

de préférence les espèces dont la croissance est la plus rapide et celles qui absorbent le plus les principes de l'atmosphère qui sont les plus riches en azote. A ce point de vue, les légumineuses sont spécialement indiquées.

C'est comme la fait observer avec raison M. Girardin, au début d'une entreprise agricole, lorsqu'on n'a pas la faculté de tirer du déhors les engrains indispensables pour commencer, ou lorsque quelque accident s'est opposé à ce qu'on se procurât la quantité de fumier nécessaire, que les récoltes enfouis peuvent rendre de signalés services. L'engrain vert fournit un complément très considérable d'amendement du sol, en général beaucoup moins coûteux que les matières animales ; en outre, ce genre d'engrain assure à la terre une fécondité plus sûre et plus durable que certains fumiers. Mais il a surtout l'avantage de donner une fraîcheur qui est très avantageuse au développement d'un grand nombre de végétaux.

Les belles expériences faites à Flotbeck par le baron de Vaught ont démontré que les terrains stériles peuvent être amenés à un état de fécondité satisfaisant sans autre engrain que les récoltes vertes enfouies.

Suivant Fellenberg, cette manière de fumée la terre convient surtout dans les sols qui ont été épuisés par une production forcée, dans ces sols où les engrains ordinaires souvent insuffisants ne produisent aucun effet.

Dans le Dauphiné, près de Lyon, sur des terres graveleuses, et dans le Morvan, sur des coteaux granitiques, on sème le lupin fève de loup en juin, pour l'enterrer en automne. Autant que possible il faut enfouir pendant qu'il est en fleur.

D'une façon générale, les engrains verts sont d'un emploi utile dans les terres sèches. Dans les terres où domine l'argile, il faut employer de préférence la vesce, le févrole, les pois, le colza, la navette, la moutarde noire, la minette, le trèfle.

Dans les terres légères et sablonneuses, le trèfle blanc, incarnat, le lupin, le sarrazin, le spergule, les raves, etc.

Conditions de l'enfouissement. — L'enfouissement doit être pratiqué au moment de la floraison, car alors les plantes ont acquis tout leur croissement et puisé dans l'air toutes les matières nutritives qu'elles peuvent y absorber ; elles n'ont encore, à ce moment, presque rien enlevé à la terre. C'est la formation des graines qui détermine l'emprunt du sol.

Pour enfouir les plantes et les racines, il faut d'abord faire passer un rouleau à plat à la surface du champ, de manière à bien couper les tiges. On le fait marcher dans le sens que suivra la charrue ; celle-ci en renversant la bande terre qu'elle détache sur les tiges bien couchées, les entière complètement, ce mode de faire est beaucoup moins coûteux que celui qui consistait à faucher les plantes, à les faner à les enterrer ensuite par un labour.

Il n'est guère possible de semer ou planter aussitôt après l'enfouissement parce que le hersage ramènerait à la surface du sol les plantes enterrees, et le travail serait défectueux. Il faut attendre que les plantes soient déjà un peu décomposées. Mallingé fait remarquer avec raison que le blé semé en automne, sur un enfouissement récent, vient toujours mal ; les plantes, encore entières, tiennent la terre soulevée et mettent le semence dans la position la plus défavorable pour prospérer.

Cette observation explique pourquoi, les enfouissements de sarrazin, qui laissent beaucoup d'interstices dans la couche arable quand les tiges se sont décomposées ont rarement donné les résultats avantageux. Les prairies artificielles que l'on défriche sur les engrains verts, les plus abondants et les moins coûteux, parce qu'ils résultent d'une culture qui a déjà payé ses frais.

Dans les pays où les trèfles végétent avec vigueur, ou il ne reste en terre que pendant dix-huit mois, on enfouit comme engrain vert la mousse qui couvre la terre au mois d'août et de septembre, dans le but de rendre plus vigoureuse la céréale.

Lorsque la deuxième et la troisième coupe est abondante, elle constitue une excellente fumure verte. Les froments qui suivent sont presque toujours productifs.

Les feuilles de betteraves, de pomme de terre, de navets, de carottes, de topinambours, sont employées souvent à nourrir les bestiaux, mais à moins de raréfaction de fourrages. Il vaut mieux les utiliser comme engrains : c'est du moins l'avis de M. Boissinault.

COURTIN.

* * * * *
Si vous avez des terres à vendre annoncez-les dans Le
Bulletin de la Ferme.

CULTURE DE L'OIGNON

On sème l'oignon sur couche chaude en avril pour le repiquer en mai en bonne terre fraîche mais saine. La distance entre chaque plant peut être de trois ou quatre pouces.

Dans les jardins on sème souvent en pépinière, la graine doit être peu enterrée ou mieux encore recouverte par un râtissage. Quand la graine est levée et que le plant est assez apparent, on éclaircit selon le volume des variétés. Puis, quand le plant atteint la hauteur de quatre à six pouces, on le repique en place, en ayant soin de couper l'extrémité des feuilles et des racines. Ce repiquage se fait généralement au printemps et il faut avoir soin de presser la terre contre les racines et d'arroser pour faciliter la reprise.

Pendant la végétation, il faut entretenir la terre aussi propre que possible par des sarclages et des binages souvent répétés.

Il n'est pas nécessaire d'arroser à moins d'avoir un été très sec.

Quand l'été est pluvieux il est bon, même nécessaire, de déchausser un peu les oignons pour empêcher la pourriture.

Afin d'avancer la maturation, on tord ou on couche les tiges soit avec un rateau ou un léger rouleau, un quart vide est ce qui est de mieux. Quand les feuilles sont fanées, on fait la récolte par un temps sec et, après les avoir laissés quelque temps sur le sol, on les rentre dans un endroit sec à l'abri des gelées.

Quelquefois, la culture de l'oignon est tout à fait bisannuelle, (c'est sur cette culture que j'attire l'attention des maraîchers). Dans ce cas, la végétation subit un temps d'arrêt puisqu'elle remplit presque deux années entières ; on se sert pour la plantation des petits oignons que l'on obtient l'année précédente au moyen d'un semis très serré fait au printemps, si bien qu'il est impossible aux bulbes de se développer ; devenus gros comme des noisettes, ils cessent de croître et lorsqu'ils ont atteint une sorte de maturité, on les arrache et on les conserve dans un endroit sec, pour être plantés au printemps suivant ; ils grossissent très vite et en quelques mois on obtient des bulbes aussi beaux que ceux qu'on obtient de plants enracinés. C'est la culture de l'oignon la plus hâtive pour le Canada.

PRINCIPALES VARIÉTÉS

Les principales variétés d'oignons sont le Blanc Hâtif, qui est très précoce mais a un peu d'acréte, le Jaune Paille, les Vertus, le Rouge Pâle, le Jaune de Mulhouse, le Brun d'Australie, très précoce et recommandables pour le Canada ; le Jaune de Danvers, très apprécié dans l'Ouest du Canada, le Wethersfiels qui est une des meilleures variétés pour la province de Québec, et le Canadien qui réussit généralement bien ou le Wethersfield qui est une des meilleures variétés pour la province de Québec, et le Canadien qui réussit généralement bien ou le Wethersfield n'a pas le temps de mûrir.

MALADIES DE L'OIGNON

Les principales maladies de l'oignon sont :

1° Le Péroneospora Schleidemi qui cause le Mildiou de l'oignon ; c'est une espèce de champignon qui apparaît sur les feuilles en formant des taches jaunâtres, les plants atteints ne tardent pas à jaunir et à dépérir. On arrive facilement à combattre ce champignon par l'emploi de bouillies à base de sulfate de cuivre.

2° La Graisse est causée, croit-on par une anguillule (*Tylenchus devastratix*) ou par un cryptogame (*Botrytis cinerea*).

5° La pourriture des bulbes est due au Sclérotinia Lobertiana, cette maladie se déclare généralement dans les terres humides ou ayant reçu du fumier frais.

Pour combattre l'une ou l'autre de ces maladies, il n'y a qu'un seul moyen, il faut arracher tous les oignons, brûler les plants attaqués et pendant quelques années, suspendre cette culture ainsi que celle de tous les autres Liliacées dans les terres qui en sont infestées.

Il y a aussi l'Anthomye de l'oignon qui est une mouche qui ressemble presqu'à la mouche commune ; ses larves pénètrent dans les bulbes et les dévorent jusqu'au cœur. Ces mouches causent parfois de grands ravages. Le seul moyen pour combattre ces insectes, c'est d'arracher et brûler les plants atteints afin d'éviter la propagation.

L.-D. HUGUENIN, P. H.

École d'Agriculture, Ste-Anne, P. Q.